

14

14

[BIBLE. Français - GENESE, JOB].

Cy commence la Bible en francoys

(Paris), (Antoine Vérard), [1489]

In-folio (264 x 188mm)

15 000 / 25 000 €

TRES RARE BIBLE INCUNABLE EN FRANCAIS. EXEMPLAIRE DE LA LIBRAIRIE MORGAN AYANT APPARTENU AUX PRESTIGIEUSES COLLECTIONS DE HENRI HUTH ET DE HENRI GALLICE

Deux colonnes de 35 lignes. Caractère 112B

COLLATION : [a-d⁸ e⁶ f-g⁸ h⁶ i⁸ k⁶ l-m⁸ n⁶ o-p⁸ q⁶ r-s⁸ t⁶ u⁸ x⁶ y⁸ z⁶ A⁴] : 166 (sur 168) feuillets, sans le feuillet blanc z6

ILLUSTRATION : gravure sur bois de la Crucifixion en z6v, répétée en a1r

ORNEMENTATION : une initiale rouge et enluminée, peinte sur fond bleu et vert pâle, rubrication des initiales en rouge ou en bleu.

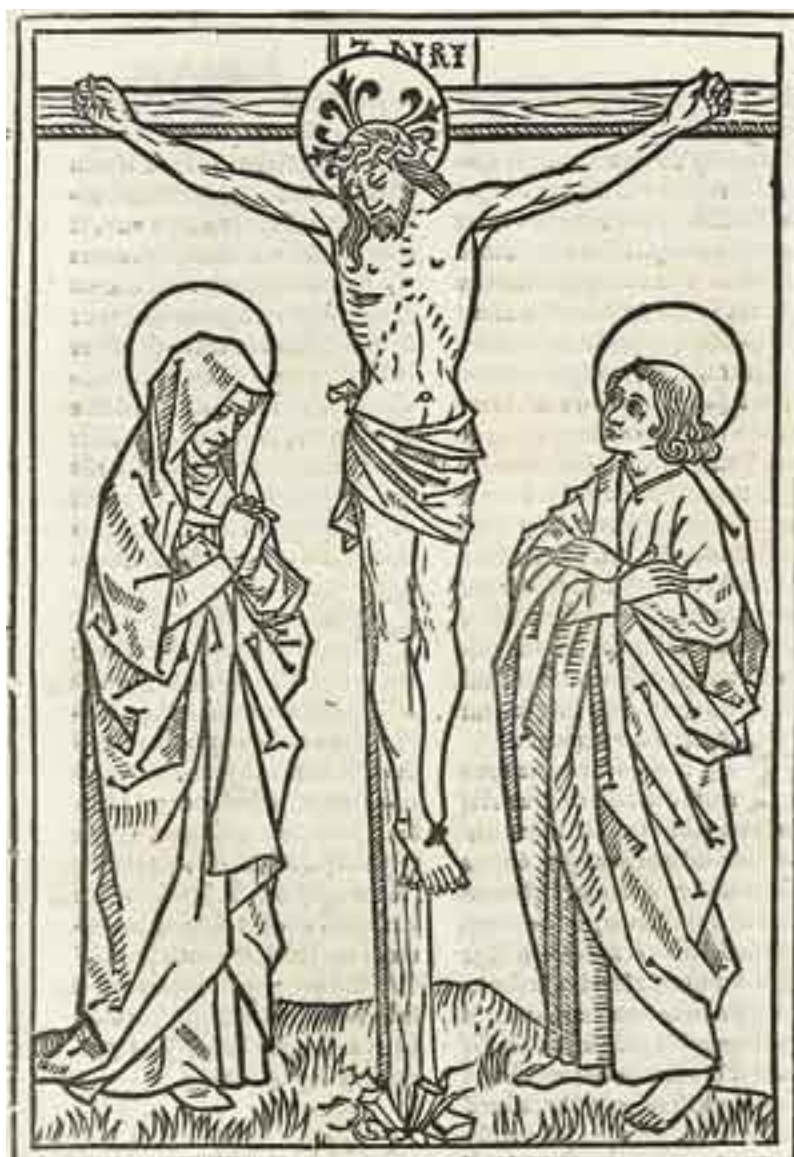
RELIURE SIGNEE DE F. BEDFORD. Maroquin havane, double encadrement de filets estampés à froid et dorés, fleurons dorés aux angles, dos à nerfs orné, garde ancienne conservée, tranches dorées,

PROVENANCE : ex-libris manuscrit anglais du début du XVI^e siècle sur le premier feuillet de garde conservé de l'ancienne reliure : «he that mad all / ys whas & shall / iiii d / Qui me deridet non sua facta videt / Qui legit hunc librum tunc deus accipiet illum» -- d'autres notes d'une écriture anglaise ancienne sur les premiers feuillets -- inscription ancienne effacée, apparemment plus tardive, au bas du feuillet a2r -- Henry Huth (catalogue privé The Huth library, Londres, Ellis, 1880, t. I, p. 150 ; vente : Londres, 20 novembre 1911, n° 670) -- Librairie Morgand -- Henri Gallice -- Bernard Quaritch

REFERENCES : BMC, VIII, 70 et pl. XIF -- Chambers, *French Bibles*, n° 11 -- P. Aquilon, «La Bible abrégée», *Revue française d'histoire du livre*, 1972, p. 147-179 (reproductions pp. 167-168, description pp. 175-177).

Le feuillet a1 manque : la gravure sur bois y est répétée et le verso est blanc, restaurations aux angles des feuillets a2.3 et x6, impression pâle du feuillet l8, trou de ver au premier cahier

Le texte est un abrégé de l'Ancien Testament par Julien Macho et Pierre Farget, augmenté par Guillaume Lemenand. Cette édition utilise le caractère 112 B d'Antoine Vérard. Proctor l'avait attribué à tort à Marchant. Il faut soigneusement distinguer le 112B des caractères 107 B de Jehan du Pré (BMC, VIII, pl. VF) : on peut ainsi dater l'édition avec précision puisque Vérard n'utilisa ce caractère qu'en 1489. Il faut aussi distinguer cette édition de celle que Vérard donnera après 1496. Recomposée à l'identique, page par page et ligne par ligne, mais en caractère 114 B et dans une justification différente, elle comporte les mêmes bois, les mêmes signatures et la même erreur de foliotation



14

Un très beau bois, à pleine page, apparemment non utilisé ailleurs, est au verso du feuillet z6. Non reproduite par Claudin, cette figure représente le Christ en croix, entre la Vierge et saint Jean et proviendrait apparemment d'un missel. Elle semble antérieure en style à la figure du canon utilisée par Du Pré dans son Missel de 1481 (Claudin I 213).

Cet exemplaire, le seul connu jusque ici en mains privées, est l'un des deux seuls connus de cette édition, l'autre étant conservé à la Bodleian Library d'Oxford. Celui-ci présente une erreur d'imposition qui intervertit les feuillets k3.4 et que l'on ne trouve pas dans cet exemplaire. En revanche, dans les deux exemplaires, le feuillet y2 est signé x2, et les feuillets e5.6 sont numérotés xxxix et xl au lieu de xxxvii et xxxviii.

On doit souligner la rareté des Bibles françaises incunables. Aucun exemplaire n'a été en effet recensé sur le marché international des ventes aux enchères depuis 1977 à l'exception de la *Bible historiée* de Vêrard (1498), imprimée sur peau de vélin et enluminée (Londres, 2002).



15

15

SPIRITO, Lorenzo.

Libro de la ventura

Bologne, (Caligula de Bazalieri),

[1490 ? -1511 ?]

In-folio (318 x 203mm)

15 000 / 20 000 €

BEL ET RARE OUVRAGE DE PROBABILITE. EXEMPLAIRE DE MARINIS

COLLATION : [A⁸ B¹² C⁸ D-E⁶ F⁴] : 44 feuillets

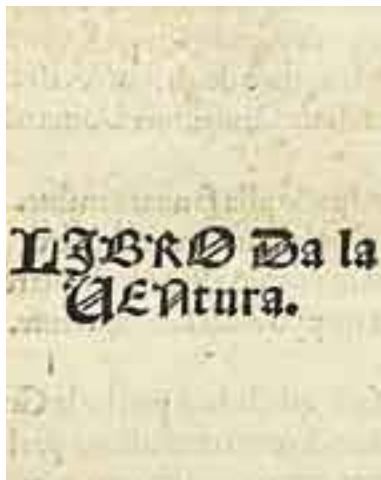
ILLUSTRATION : une grande gravure sur bois représentant la roue de la Fortune, 5 pages chacune ornée de 4 figures de rois accompagnées de leur signe astrologique et bordées d'encadrements architecturés, 20 pages avec une gravure sur bois emblématique au centre, entourée de multiples représentations des sorts de 3 dés, 20 pages avec grand diagramme circulaire à pleine page, orné, au centre, de la figure d'un dieu ou d'un signe astrologique, 20 petites figures gravées sur bois de prophètes et de personnages bibliques, de trois types répétés

PIECE JOINTE : lettre de Tammaro de Marinis, datée du 10 août 1935 et adressée à Dyson Perrins, lui demandant de faire exécuter à ses frais quelques photographies des pages

RELIURE DU XIX^e SIECLE. Dos et coins de basane fauve.

PROVENANCE : Tammaro De Marinis -- Jonathan Peckover (ex-libris armorié) -- Algerina Peckover (ex-libris)

Petite piqûres dans les marges extérieures, petites taches aux feuillets A8r, B4v et D4v. Reliure usagée



15

Première édition bolonaise, qui pourrait avoir été imprimée vers 1498, ou entre 1508 et 1512, s'il faut la considérer comme une copie de l'édition de 1508. Célèbre ouvrage de divination au moyen de dés : les sorts des lancers de trois dés sont exposés et expliqués en tercets rimés d'un schéma complexe. Cet ouvrage de probabilité, fortement teinté d'astrologie, préfigure les travaux mathématiques d'un Nicola Tartaglia, d'un Blaise Pascal ou de Bernouilli. Né vers 1430 à Pérouse, l'auteur, de son vrai nom Lorenzo Gualtieri, avait été nommé Spirito à cause de la vivacité de son esprit. Il fut le secrétaire du condottiere Niccolò Piccinino, et servit dans ses troupes. Il composa de nombreuses poésies et satires, dont l'une, contre les prédicateurs, lui valut un an de prison et une forte amende. Tammaro de Marinis, qui décrit cet exemplaire dans *Appunti e ricerche bibliografiche* (Milan, 1940, p. 69-83, p. 78, n° 8), et à qui l'exemplaire a appartenu, ne signale pas dans les encadrements architecturés, comme c'est le cas pour l'édition de Giustiniano de Rubiera, de 1508, la signature de l'artiste : *Piero Ciza fe questo in taigio*. Cependant, la disposition des mots sur la page ainsi que la comparaison des gravures donnent à penser que la présente édition a bien été copiée sur celle de 1508 : les mots dans chaque coin ne s'assemblent plus, tandis que le reste des figures est inversé de même que les figures des rois sont interverties. Exemplaire non rogné et non lavé, à grandes marges, comportant des témoins, bien conservé malgré quelques infimes mouillures.

¶ Se la Vita de esser Felice o Scurata. Va al Re Salamoe.
 ¶ In che Termine L'homo de Morire. Va al Re DAuit.
 ¶ Se del Vincere una Guerra va al Re IVBA.

¶ Se se de trouare uno Furto. Va al Re POR.Sena.
 ¶ Se se de guarire de una Infirmita Va al Re FARzone!
 ¶ Se la DONna de partorir Maschio o Femina. Va al Re Ladilao.
 ¶ Se bõ tormoglie Va al Re Carlo.

¶ Se la Moglie bona. Va al Re Turno.
 ¶ Se le buono el Marito. Va al Re PRIamo.
 ¶ Se buono toglier Marito. Va al Re Iosue.

¶ Se Lamite e bẽ uolu dalla mitea al Re Agamenoe.

¶ Se L'homo camato dale pìone al Re EGisto

¶ Se uno Pensiero de hauer effetto Va al Re Nino.
 ¶ Se uno de Guadagnar de una cosa Va al Re Roberto.
 ¶ Se un de far bon Recolto in questo anno Va al Re Tolomeo.
 ¶ Se L'homo de uscir de un aifano Va al Re ALEXandro.

¶ Se se de fare una Vendetta. Va al Re L'Anno.
 ¶ Se le bono Hedificare. Va al Re Numma.
 ¶ Se le buono fare uno Viaglo Va al Re Arrua.
 ¶ Se una Grata perduta si de ragnificare Va al Re Desyderio.

¶ O Gente che regge adesso el Mondo,
 ¶ Guardate come la Roda e tonda.
 ¶ Gia fui in cima: adesso son al fondo.

A il.

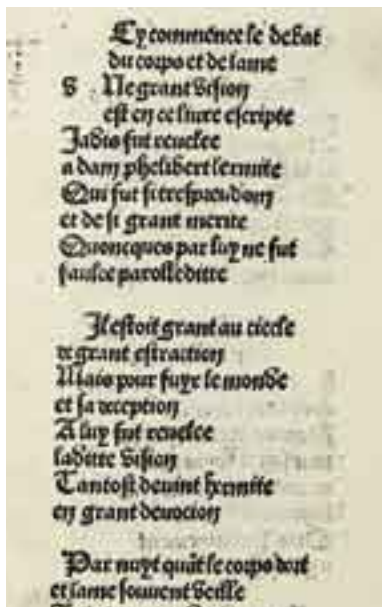
16

Le Debat du corps et de l'ame.

Lyon, (vers 1490)

Petit in-4 (190 x 133mm)

4 000 / 6 000 €



16

BEAU POEME FRANCAIS DANS UNE RARE EDITION INCUNABLE LYONNAISE

COLLATION : [a-b⁶ c⁴] : 15 (sur 16) feuillets, sans le dernier feuillet blanc, a2 signé a3

RELIURE SIGNEE DE TRAUTZ-BAUZONNET. Dos à nerfs, tranches dorées

PROVENANCE : bibliothèque lyonnaise d'Étienne Récamier (ex-libris ; 1858-1893)

REFERENCES : Claudin, *Histoire de l'imprimerie*, t. IV, p. 404 -- Goff D-103

Trace d'étiquette au coin du plat supérieur de la reliure

Rarissime édition incunable de ce long poème mystique du XII^e siècle, parfois désigné comme *Vision de saint Philibert*.

Les caractères sont ceux utilisés par l'imprimeur du *Champion des dames* et du *Testament de Monseigneur des Barres* à Lyon vers 1485-1490. Ce maître typographe n'aurait produit que des ouvrages en français ou des pièces de littérature populaire, ni datés ni signés.

Le poème est à la fois mystique et moralisateur. Il raconte l'histoire de Philibert, homme de haut rang, dont l'existence changea à la suite d'une vision. L'âme de ce personnage s'indigne de la décision et de la souffrance que le corps lui fait subir en quittant toute richesse et tout plaisir. Le corps accuse l'âme de ne pas avoir eu le bon sens de servir Dieu. Condamnée à être damnée, l'âme, emportée par des diables, demande le secours de Jésus-Christ à son arrivée aux portes de l'enfer. L'âme et le corps s'accordent ainsi à servir Jésus-Christ afin de gagner à la mort les portes du paradis. Au même titre que les danses macabres, ce poème constitue une critique des hommes et de la politique. On le trouve inséré dans plusieurs éditions des *Danses macabres* et des *Miroirs de l'âme*.

17

RIEDERER, Frédéric.

Spiegel der waren Rethorik

Fribourg-en-Brisgau, Frédéric

Riederer, (11 décembre) 1493

In-folio (284 x 212mm)

12 000 / 16 000 €



17

BEL EXEMPLAIRE EN RELIURE GERMANIQUE DE L'EPOQUE AVEC LA FAMEUSE GRAVURE SUR BOIS FIGURANT ICARE, PREMIERE REPRESENTATION D'UN HOMME VOLANT DANS UN LIVRE

EDITION ORIGINALE. Caractères gothiques Schwabacher. 44 lignes à la page. Une grande initiale ornementée

COLLATION : a⁸ b-r⁶ S⁶ s-y⁶ Z⁶ A-B⁶ C¹⁰ D⁸ : 192 feuillets

ILLUSTRATION : 3 gravures sur bois au titre, une grande gravure sur bois imprimée au verso du titre et signée MM, gravure sur bois imprimée à mi-page représentant Icare (k5v), marque typographique au titre et en fin du volume

RELIURE GERMANIQUE DE L'EPOQUE. Veau brun sur ais non biseautés, grand décor estampé à froid, deux bordures à motifs cynégétiques et à rinceaux, grands fleurons au centre entourés de rinceaux, titre à froid au sommet, dos à trois nerfs orné de petits fers ronds à la rose, gardes formées de deux feuillets conjoints d'un manuscrit du XV^e siècle sur parchemin contenant un traité de philosophie scolastique, aux contreplats deux bi-feuillets, signés d3 et d4, de l'édition du *Liber aggregationis seu Liber secretorum de virtutibus herbarum, lapidum et animalium quorundam* (Augsbourg, Johann Schaur, 29 août 1496), traces de fermoirs. Emboîtage à dos de chagrin noir

PROVENANCE : Sigmund Theussler (ex-libris manuscrit du XV^e siècle sur le titre) -- mention d'achat manuscrite (XVI^e siècle) : «Constat 10 Batzen. In usum Matthie Ketter Dupfer (?) in Altain» -- bel ex-libris armorié (XVI^e siècle) : cep de vigne accolé à son échelas, sur terrasse -- un ancien possesseur a inscrit en D8v les dates de naissance et de baptême de trois de ses enfants : le 3 mars 1541, le 9 octobre 1546, et le 26 juillet 1548 -- marque de cession d'une bibliothèque allemande, du 5 mars 1846

REFERENCES : BMC III 696 -- Goff R-197 -- Schreiber 5096 -- Fairfax-Murray, *German*, 364 -- Hain 13914

Quelques trous de vers dans les premiers cahiers et dans le cahier k, pâle mouillure marginale aux cahiers k-m, quelques petites restaurations marginales de fentes dans le papier sans atteinte au texte et plus fréquente à la fin du volume, pâle mouillure angulaire aux deux derniers cahiers. Éclats au dos de la reliure

Premier incunable daté de Fribourg-en-Brisgau et le seul publié en allemand, ainsi que le seul ouvrage illustré publié au XV^e siècle dans cette ville. C'est le premier livre sorti des presses de Friedrich Riederer dont on ne connaît que quatre autres ouvrages.

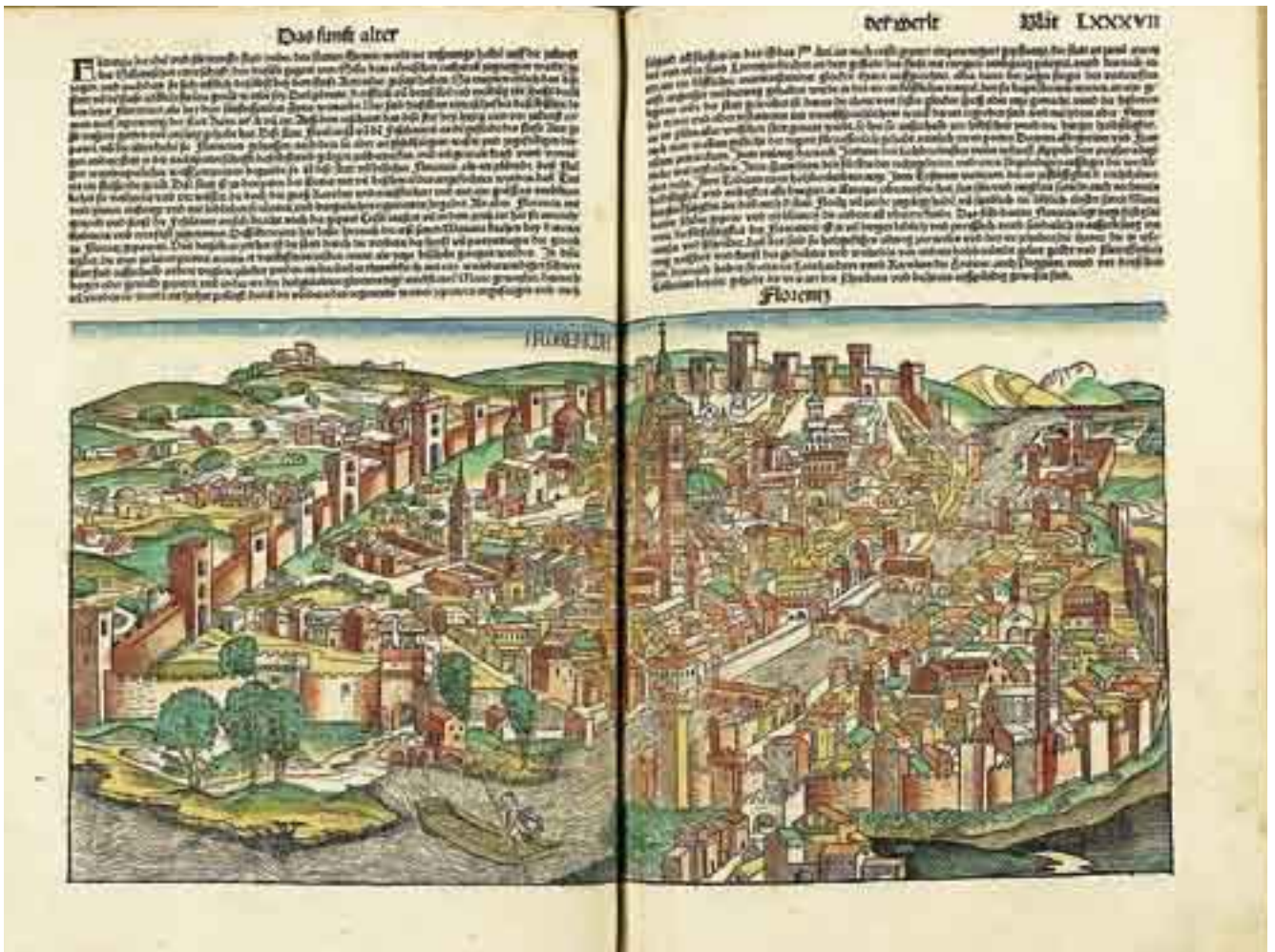


17

Au verso du titre, une gravure à pleine page, *Rhetorica*, est signée des initiales MM, attribuées par Nagler à Mathes Maler. On y voit la Rhétorique accompagnée de deux philosophes, présentant à un souverain assis sur un trône une boule noire d'où sortent de multiples rayons. Ce livre est surtout fameux pour une grande et belle gravure sur bois qui est la première représentation, dans un livre imprimé, d'un homme volant, figurée par la célèbre scène mythologique de la chute d'Icare. L'édition originale de ce *Miroir de la vraie rhétorique*, traité de rhétorique issu de textes de Cicéron, Quintilien et Albertano de Brescia, emprunte de nombreux et vivants exemples à des formulaires, des modèles de correspondance et des textes juridiques allemands. On y trouve le plus ancien texte de Cicéron imprimé en allemand. Cet ouvrage, l'un des tout premiers livres juridiques allemands citant de nombreuses lois, est aussi remarquable pour l'histoire de l'étiquette. On y trouve la codification des façons de s'adresser aux personnages importants et les appellations de cérémonie de l'empereur Frédéric III et de son fils Maximilien. L'exemplaire présente des variantes par rapport aux remarques de tirage faites par Goff R-197 et par Sack (Freiburg, nos 3075-3078) qui distinguent, le premier deux ou trois, le second trois états des cahiers d, e et f, sans en tirer de conclusion de priorité. Dans le présent volume ces trois cahiers sont signés, contrairement à l'exemplaire Fairfax-Murray. Le même papillon de rectification, ajoutant en n1r (26e ligne) le mot «wirdigen», se trouve dans l'exemplaire. L'intéressante reliure augsbourgeoise à décor cynégétique provient d'un atelier anonyme décrit par Kyriss (n° 84). Ses deux bordures sont caractéristiques, celle du premier plat représente deux chiens poursuivant un cerf et une licorne. Vierge de restaurations, cette reliure a subi des dommages mais présente encore beaucoup d'attrait.



17



18

18
 SCHEDEL, Hartmann.
 [Liber chronicarum - (allemand)] :
 Register des Buchs der Croniken und
 geschichten mit figuren und pildnissen
 von Anbeginn der Welt bis auf dise
 unnsere Zeit
 Nuremberg, Anton Koberger
 pour Sebald Schreyer et Sebastian
 Kammermeister, 23 décembre 1493
 In-folio (435 x 305mm)
 120 000 / 160 000 €

SUPERBE EXEMPLAIRE DES PRINCES DE LIECHTENSTEIN, EN COLORIS D'EPOQUE ET EN RELIURE GERMANIQUE DE LA SECONDE MOITIE DU XVIe SIECLE

EDITION ORIGINALE de la version allemande
 Caractères 24:11G (texte), 9:165G (titres-courants), titre xylographié, quelques initiales gravées. En partie sur deux colonnes
 COLLATION : [1¹⁰ 2⁶ 3-5⁴ 6-9⁶ 10² 11⁴ 12-14⁶ 15² 16-17⁶ 18-23⁴ 24-27⁶ 28² 29⁶ 30⁴ 31-33⁶ 34² 35⁴ 36-50⁶ 51-52⁴ 53-56⁶ 57²] : 297 (sur 298) feuillets paginés i-CCLXXXVI (avec quelques erreurs ici corrigées à la plume), sans le feuillet blanc 56/6
 ILLUSTRATION : 645 gravures sur bois de différentes dimensions répétées pour former un total de 1800 illustrations, d'après Michael Wolgemut, Wilhelm Pleydenwurff et leur atelier qui incluait le jeune Albrecht Dürer, filleul de Koberger. Les gravures sur bois se répartissent en 29 vues de ville imprimées sur double page, 8 gravures imprimées à pleine page, une carte du monde, et une carte de l'Europe gravée par Hieronymus Münzer d'après Nicolas Khrypffs. TOUTES LES GRAVURES ONT ETE REHAUSSEES A L'EPOQUE PAR UN MAGNIFIQUE COLORIS
 RELIURE GERMANIQUE DE LA SECONDE MOITIE DU XVIe SIECLE. Peau de truie sur ais biseautés, décor estampé à froid, encadrements à motifs de palmiers, à scènes religieuses, et petits portraits en médaillon, initiales E.P.V.W. et date 1572 en lettres dorées sur le premier plat, fermoir de cuivre ouvragé
 PROVENANCE : E.P.V.W. (?) -- Princes de Liechtenstein (ex-libris) -- Paris, Hôtel Drouot, 22 février 2002
 REFERENCES : H*14510 -- BMC II, 347 -- Schreiber 5205 -- Goof S-309



18

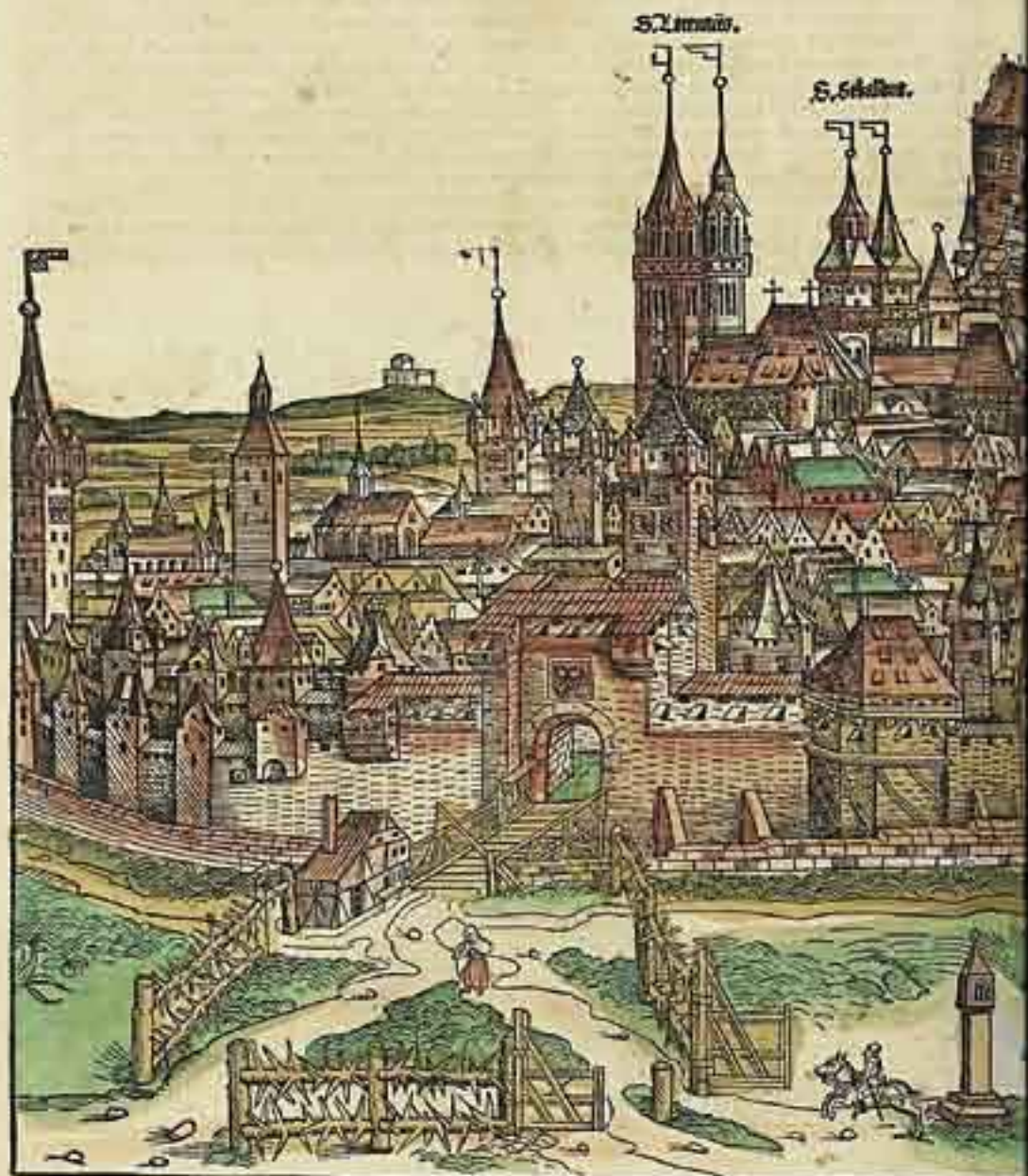
Marge inférieure du feuillet 39/1 renforcée, quelques déchirures rebouchées dans les marges inférieures, quelques très pâles rousses, petit trou affectant l'illustration au feuillet 53/4, marge intérieure des deux derniers feuillets très anciennement renforcée, deux feuillets intervertis (141-142 et 145-146). Minimales lacunes anciennes sur les plats et à la coiffe inférieure, sans les écoinçons



18

Livre le plus abondamment illustré du XVe siècle, la célèbre *Chronique universelle* d'Hartmann Schedel, plus connue sous le nom impropre de Chronique de Nuremberg, est à maints égards l'un des monuments de l'histoire du livre : par ses dimensions - un grand in-folio de près de 600 pages -, par la richesse, la qualité artistique et l'intérêt documentaire de son illustration - plus de 1.800 gravures sur bois, 119 représentations de villes ou de groupes de monuments -, par l'excellence de sa typographie dont témoigne l'heureuse association du texte et des images dans des mises en page souvent complexes et variées, enfin par l'ampleur de l'entreprise éditoriale qui l'a produite et sur laquelle on a la chance d'être bien documenté grâce à plusieurs actes notariés la concernant (cf. A. Wilson, *The Making of the Nuremberg Chronicle*, 1976).

§ NUREMBERGA §



Durmburg





18

Ce chef-d'œuvre fut diffusé massivement et eut un immense succès dans l'Europe entière. Son tirage dut être assez conséquent car, à la clôture de l'association qui l'avait produit, il en restait encore 500 exemplaires. La publication de cet ouvrage, qui a nécessité près de vingt mois de travail, est due à la conjonction des talents artistiques et du savoir-faire technique et commercial d'un petit groupe d'hommes à la fois cultivés et entrepreneurs, liés entre eux par des relations de parenté ou de voisinage, et qui étaient les fleurons, chacun dans leur domaine, de la ville de Nuremberg, l'une des cités marchandes les plus prospères et les plus actives de la fin du Moyen Âge. L'auteur du texte, Hartmann Schedel, après avoir fait des études de médecine à Padoue vers 1460, s'établit comme médecin en 1480 tout en collectionnant avec passion les écrits de la Renaissance italienne et de l'humanisme allemand. Il fut sollicité par ses associés pour rédiger, à partir des livres de sa vaste bibliothèque, une chronique universelle depuis la création du monde jusqu'à 1493, genre très apprécié de la bourgeoisie marchande à qui elle était destinée. Les commanditaires de l'édition, les puissants négociants Sebald Schreyer et son beau-frère Sebastian Kammermeister, avaient déjà assumé le coût de quelques publications antérieures dont, vraisemblablement, le fameux *Schatzbehalter* de Stefan Fridolin imprimé en 1491. Les mêmes artistes et l'imprimeur qui avaient heureusement collaboré à cette dernière publication furent à nouveau sollicités pour la chronique de Schedel : soit les peintres Wohlgemuth, chez qui travaillait le jeune Albrecht Dürer, et son gendre Wilhelm Pleydenwurff, considérés comme les artistes les plus éminents de leur temps, et l'imprimeur-libraire Anton Koberger qui exerçait depuis 1472 et était à la tête de la maison d'édition la plus importante d'Europe dont les agents étaient actifs dans toutes les villes de la chrétienté.

Par contrat, signé en novembre 1491, il était prévu que deux versions seraient publiées. L'une en latin, parue en juillet 1493, et l'autre, celle-ci, en allemand, dans la traduction de Georg Alt. Dans chacune de ces versions, une véritable «maquette» devait être confectionnée pour permettre aux artistes de planifier l'illustration et de l'assortir au texte de Schedel, et également pour fournir à l'imprimeur une base d'estimation des coûts en papier et en composition typographique. Ces deux archétypes, appelés *exemplaria*, sont aujourd'hui conservés à la Bibliothèque de la ville de Nuremberg. Les artistes devaient produire leurs bois pour l'impression et être présents durant le tirage pour placer et arranger les bois ou les réparer s'il y avait lieu.



La magistrale illustration du livre, due à Wohlgemut et sans doute au jeune Dürer, est impressionnante. Dans son extrême variété on y décèle des influences étrangères, de Schongauer, du maître WA, du maître F.V.B. et d'autres artistes (cf. Arnim, *Otto Schäfer*, n° 309). La superbe «Danse des Morts» semble bien, au moins pour le dessin, de la main de Wohlgemut tandis qu'on discute toujours de l'attribution au jeune Dürer de cinq ou six bois dont le majestueux *Jugement dernier*. Tandis que la plupart des villes étrangères, Paris, Trévise, Vérone, Sienne, Mantoue et Ferrare (mais aussi Magdebourg, Trèves et Metz dans l'aire germanique) sont représentées avec des bois interchangeable, un grand nombre d'entre elles, dont, bien entendu, les villes allemandes, procèdent d'observations topographiques rigoureuses. La représentation de Würzburg, notamment, est considérée comme particulièrement fidèle à la vérité historique et premier témoignage topographique. La représentation du château qui surplombe la ville a nécessité la réalisation et l'agencement de trois bois distincts. Évidemment c'est Nuremberg, au centre de l'ouvrage, qui bénéficie de la représentation la plus précise, sur une pleine double page, où l'on voit notamment le gibet (au premier plan), mais aussi les moulins à papiers des héritiers de Stromer, les plus anciens d'Allemagne et d'Europe, et fournisseurs de Koberger pour cette édition. L'on rencontre ainsi les vues de trente-deux cités germaniques, fidèlement représentées pour la première fois, à côté de Prague, Venise, Bâle, Constantinople, Strasbourg, Ravenne, Londres. Certaines villes sont caractérisées par l'un ou l'autre de leurs monuments, comme Florence avec le Duomo, ou Rome avec le château Saint-Ange, le Panthéon (Sancta Maria Rotunda), le Colisée, la Colonne Antonine, le Belvédère et l'église Saint-Pierre avant la reconstruction du XVI^e siècle. La carte de l'Europe se trouve au dernier feuillet.

L'illustration présente aussi bien des archétypes iconographiques classiques de ce genre d'ouvrages, comme la Création, Adam et Eve, L'Arche de Noé, que la peinture de monstres, des portraits, Frédéric III, l'empereur Maximilien avec un orbe qui réfléchit la lumière, une figuration des institutions du Saint-Empire dans une double planche armoriée, les arbres généalogiques de l'empereur Henri et de l'impératrice Cunégonde. Parmi les curiosités on relève un pas de tir où l'on voit un arbalétrier viser une cible noire et blanche (sur la planche de Würzburg). Le texte mentionne l'invention à Mayence de l'imprimerie.

Exemplaire entièrement colorié à l'époque, sans doute sous la direction des artistes responsables de l'illustration et en tout cas dans l'atelier de l'imprimeur. Contrairement à une idée reçue, la mise en couleurs des livres n'a été que relativement peu développée. Si des imprimeurs allemands à Venise, comme Vendelin de Spire dans plusieurs éditions, ont fait réaliser un décor peint sur des pages de titre à décor de bois gravés, et si, par ailleurs, il se rencontre plusieurs livres avec des initiales ou des décors peints originaux, les chefs-d'œuvre de l'iconographie sur bois du XVe siècle ne se rencontrent que très rarement coloriés et en général très peu, voire postérieurement... La *Chronique de Nuremberg* semble, elle, avoir suscité une intention différente et obéit au souhait délibéré d'offrir, outre les majestueux exemplaires ordinaires, un objet d'art exceptionnel au moyen de sa mise en couleurs. L'inventaire de dissolution de la compagnie formée par les deux associés pour l'édition de ce livre et reproduit par A. Wilson (*op. cit.*, pp. 229-236) montre qu'à la fin de l'entreprise, en 1509, les associés disposaient de neuf exemplaires mis en couleurs, déjà reliés, alors que les exemplaires normaux étaient en feuilles. Cette mise en couleurs est tout sauf l'effet du hasard.